

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

VEAUBIN, Rédacteur,
N. HE ROWEN, Imprimeur,

PROPRIETAIRES

No. 46, Rue Grant, St. Roch.

No. 7, Rue des Prévies, St. Roch.

CONDITIONS

Ce Journal se publie au N^o. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATHÉ, Basse-Ville. On reçoit des souscriptions.

Trois Rivières — Chez M. OUVIÉ, BUREAU, Étud. en Droite.

Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne; je vis ou je veux; je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3. Québec, 19 Aout, 1841. No. 70.

MELANGES.

LES TROIS PARTIES D'ÉCHECS.

(Suite et fin.)

—J'ai pensé que votre honneur aurait laissé son livre de prière à l'abbaye de Westminster, ou à la chapelle Royale, ou peut être dans son oratoire à Cantorbéry, et en voici un qui est conforme au rituel, je puis en assurer votre révérence. Voici deux témoins: le temple sera cette belle forêt, cent fois plus resplendissante et splendide que ne le sont tous les édifices qu'élève la main des hommes; le chapelain, ce sera vous.

—Moi! s'écria l'archevêque.

—Sans doute: le bon Dieu ne s'est pas laissé gagner une partie d'échecs par William Kennet pour autre chose.

Il fallut se soumettre, et la cérémonie s'acheva sous les grands chênes de la forêt, par l'entremise d'un prélat qui, quelques jours auparavant, avait ref. se cette faveur aux ducs d'Argyle et de Sommerset.

William Kennet prit le livre de liturgie des mains de l'archevêque ; il le baisa dévotement, mit un signet à l'endroit des prières du mariage, et remerciant le prélat, il lui dit :

— Votre honneur va se rendre à pied à sa villa : le chemin est court, il n'y a que deux milles, et maintenant que sa révérence n'a plus avec elle ni jeune fille, ni bourse de guinées elle n'a plus rien à craindre. D'ailleurs, ces deux gentlemen qui ont bien voulu me servir de témoins veilleront sur elle. Pour moi, avec votre permission, j'emprunterai la voiture de votre honneur ; il n'est pas prudent d'être à cette heure à pied dans une forêt avec une jolie fille sous son bras et une bonne dot sous l'autre. Mais demain matin la voiture sera sous sa remise, et le cheval dans son écurie.

À ces mots, William Kennet monta dans la voiture avec sa femme, et, au bout de quelques minutes, ils eurent disparu à tous les yeux.

Trente ans après l'aventure que nous venons de raconter, sa révérence l'archevêque de Cantorbéry faisait une tournée apostolique dans le comté de Devonshire. Le prélat avait la goutte, la sciatique, et sa vieillesse était aussi exemplaire que ses premières années avaient été dissipées. La villa Kennet était vendue depuis long-temps, et les immenses revenus de l'archevêché se dépensaient en aumônes. Sa révérence arriva le soir dans le petit village de C..... accompagné d'un orage épouvantable qui l'empêcha de poursuivre son chemin. La foudre tomba devant ses chevaux, ils prirent le mors aux dents, le timon de la voiture se brisa, et l'archevêque fut réduit à passer la nuit dans le village et à demander l'hospitalité au shériff de l'endroit. Après le souper, on n'osa pas proposer à un prélat aussi régulier que l'était l'archevêque une partie de cartes ; on lui demanda s'il voulait faire une partie d'échecs ; il joua son hôte et gagna. Alors celui-ci tira de sa poche une grande bourse de soie et la présenta à l'archevêque.

— Prenez, votre honneur ; j'ai joué avec le bon lieu et j'ai perdu... Il y a dans cette bourse onze cents guinées.

— Sur ma parole, répondit l'archevêque, j'ai cru que nous ne jouions qu'un chelling.

— Souvenez-vous d'Anna Wild et de William Kennet que vous avez mariés ; j'ai été honnête homme ; mes affaires ont prospéré, et le ciel me permet de réparer aujourd'hui la seule faute que j'aie jamais commise.

— Que ne suis-je aussi heureux que vous ! répondit l'archevêque en soupirant. Le prélat voulut voir mistress Kennet, dont la jolie figure s'était ridée, et dont les cheveux s'étaient argentés ; il vit les nombreux enfans qui l'entouraient, et mit dans la main de la plus jeune de ses filles la bourse de onze cents guinées, cette fois légitimement acquise.

Cette histoire a cent ans et plus ; alors la jeunesse des grands dignitaires de l'église anglicane était quelquefois dissipée. Aujourd'hui, tout a changé : les prélats anglais ne sont plus dandys ; ils n'ont plus de maîtresses, ne séduisent plus de jeunes filles ; au contraire, ils sont tous réguliers, modestes, humbles d'esprit et simples de cœur, et leur pudeur est si active et si sévère, qu'ils chargeraient volontiers le bras séculier de punir les folies du siècle et qu'en plein parlement ils lancent des anathèmes contre la *cachucha*.

LA PRISON DES CHIENS.

Nous voyons tous les ans, au retour des chaleurs, le préfet de police sous lequel nous avons le bonheur de marcher dans la crotte, lancer contre les chiens

sans avoir ses ordonnances meurtrières et ses boulettes administratives. Que le pacha du quai des Orfèvres réponde au nom de Vivien, de Gisquet ou de Delessert, c'est toujours la même figure canichide. Les préfets de police, sous ce rapport, ne sont pas comme les jours : ils se suivent et se ressemblent.

Nous concevons qu'on sévisse contre les quadrupèdes qui violent les lois sur la liberté individuelle en circulant sans passeport ; mais faut-il vouloir la mort du pécheur, et n'y a-t-il pas un autre moyen que de tuer les bêtes et les gens pour leur apprendre à vivre ?

À Marseille, où la chaleur plus forte rend les cas d'hydrophobie plus fréquens, l'ostracisme qui pèse sur la gent canine pendant six mois de l'année est beaucoup moins impitoyable. Honneur à l'administration qui a su concilier la sûreté publique avec les devoirs de l'humanité : elle a mérité le Monthyon, non d'un chien !

Tous les matins une vaste charrette parcourt les rues de la ville, escorté d'agens de police préposés au département des chiens. Ces utiles et agréables fonctionnaires demandent les papiers à tous les caniches qu'ils rencontrent, et s'emparent de ceux qui ne sont pas en règle au moyen d'un croûton coulant qu'ils lancent adroitement et qui empêche le prisonnier de faire résistance pendant qu'on le jette dans la fatale charrette.

Quand la récolte est faite, on dépose les délinquans dans une maison de détention où pendant trois jours ils ont le droit de se faire réclamer. Si leur maître répond de leur moralité, les chiens peuvent sortir moyennant une amende de cinq francs ; mais si le délai des soixante-douze heures expire avant qu'ils aient trouvé une âme compatissante, ils deviennent la propriété de l'administration, qui les étrangle paternellement pour en faire de la graisse, d'ours et des chapeaux de castor.

L'égalité sociale n'est pas plus une vérité parmi les chiens, hélas ! que parmi les hommes. Tandis que l'orgueilleux à zor, coadumensal soit uné d'un rentier ou d'une riche marquise, se fait un jeu de se laisser arrêter, parce que ses moyens lui permettent de payer l'amende, le pauvre caniche et le barbot prolétaire, qui ne placent pas à la caisse d'épargne, franchissent le seuil de la prison, aussi tristes que s'ils avaient lu sur la porte l'inscription que le Dante place à l'entrée des enfers. Pourquoi les caniches n'auraient-ils pas des pressentimens comme nous ? Ils ont tant d'autres choses que nous n'avons pas, y compris la queue.

Tel chien bourgeois, insouciant et fâneur, coûte régulièrement à son maître quinze ou vingt francs d'amende par mois. Quelquefois il finit par se faire détester à force de se rendre cher, et on l'abandonne à son malheureux sort comme un enfant prodige qu'on désespère de corriger. Il faut le voir alors, l'œil et la queue au guet, étonné, puis craintif à mesure que l'heure se couple j'interrogeant du regard les guichetiers pour savoir si l'on va lever son étron. Oh ! alors si son maître apparaît ait, comme il lui lécherait les mains et le visage comme il lui jurerait d'être plus prudent à l'avenir ! Vain espoir ! son étourderie et ses ruineuses sottises lui ont aliéné le cœur de l'honnête protecteur qui lui voulait du bien, et il partagera le sort des infortunes qu'il honorait naguère d'une aristocratique et dédaigneuse pitié.

Les chiens déjà pris se laissent rarement attrapper une seconde fois, excepté, comme nous l'avons dit, les badauds et les insoucians qui veulent se procurer des émotions aux dépens de leur maître. À l'approche de la charrette, c'est un farve qui peut général parmi le commun des martyrs. Il semblerait que tous ces

quadrupèdes descendent en ligne directe du fameux chien de Joan de Nivelle. Quelquefois un bouledogue intrépide attend bravement le convoi pour le saluer de plus près de sa malédiction aboyeuse, en se tenant sur la défensive. Malheur alors aux empoigneurs qui tentent infructueusement sa capture, car il a plus d'une dent contre eux et ils courent grand risque de s'y faire mordre.

Nous signalons l'établissement de Marseille au zèle éclairé de l'institut historique; de la société des grammairiens et autres sociétés philanthropiques mais peu savantes. En dotant la capitale d'une salle d'asile de ce genre pour les jeunes quadrupèdes prisonniers, elles mériteraient bien de l'humanité en général et des chiens en particulier.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 19 AOÛT, 1841.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque)

JUSTICE EGALE

Mr. l'Editeur,

Comme vous aimez à faire connaître aux Canadiens combien ils sont redoutables à son Excellence si on en juge par la justice égale qu'il exerce à leur égard, je me contenterai de vous informer seulement de ce qui pourra peut-être amuser vos lecteurs. Vous verrez par la Proclamation du 20 du mois dernier que cette paroisse qui contient plus de quatre mille âmes n'a droit d'élire qu'un seul conseiller et que Ste. Thérèse qui en contient moins doit en élire deux; de plus elle est le Chef lieu; le conseil de ce district doit s'y assembler; mais où? pas chéz l'honorable Gadien à moins qu'ils n'ait envie de se faire moudre car il reste au moulin. Le village est si petit et si insignifiant que le seigneur n'a pas trouvé une seule maison qui soit même aussi bonne que son moulin, et pour continuer l'injustice son Excellence est venu à la décision d'avoir Mr. Locker pour Conseiller pour Abercrombie. Pour celui là, il en est bien certain, vu qu'il est la seule personne qui y réside avec deux de ses frères; ils habitent de misérables huttes et n'ont pas de chemin pour communiquer à leurs habitations. Le Gouverneur, dans la vue de favoriser son ami Locker a envoyé ces jours derniers Mr. Johnson magistrat stipendaire pour lui procurer un passage, mais son voisin a été inexorable pour des raisons à lui connues, c'est pourquoi il se trouvera obligé de communiquer avec Mr. Locker au moyen de Ballons afin que ce Monsieur vienne représenter ses nombreux électeurs. De telles injustices sont accompagnées d'un grand nombre d'autres que je vous serai connaître par la suite.

Je suis: etc, etc, etc,

JEAN SIMON

Terrebonne 10 Aout 1841.

On annonçait il y a quelques jours à Mr. Symes que son Excellence le Gouverneur Général était en proie à une violente attaque de goutte depuis la lecture

es dernières nouvelles d'Angleterre. — Oh mon Dieu, s'est écrié naïvement le loyal magistrat, il faut que ce digne homme ait une santé de fer pour ne pas succomber à de si affreuses maladies.

EXERCICES DU SEMINAIRE

Les excellents articles des autres journaux nous empêchent de regretter autrement que pour nous-même de n'avoir pu assister tous les jours, comme nous l'aurions désiré, aux exercices publics des élèves du petit séminaire de Québec. Cette belle institution, qui mérite sous tous les rapports les éloges dont elle est comblée, a déployé, durant les derniers examens, des richesses que les rapides améliorations des années précédentes n'auraient pas même permis d'espérer. Pour les détails des études nous renvoyons à une description fort étendue donnée par le *Canadien*. La dernière séance, la seule à laquelle nous ayons pu assister, fut des plus brillantes et commença par d'intéressantes expériences chimiques où les élèves montrèrent une dextérité pratique à l'appui des théories qu'ils paraissent posséder et qu'ils expliquent de la manière la plus lucide. Avant la distribution des prix qui termina les examens, des élèves représentèrent la belle tragédie de *Léonidas ou le combat des Thermopyles*, dans laquelle ils déployèrent un ensemble, un aplomb, une mémoire qui témoignent assez que le but qu'on se propose en faisant jouer les pièces de théâtre fut parfaitement rempli dans cette occasion. Cependant à ce sujet on nous permittra une observation que nous n'aurions pas osé faire de notre propre chef, mais à laquelle nous nous arrêtons parce que nous avons pu voir que la plus grande partie des personnes instruites qui nous entouraient partageaient notre opinion et s'exprimaient dans ce sens avant même que nous l'ayons émise. Nous pensons donc que les élèves ont conservé, beaucoup trop pour l'effet tragique et théâtral, le ton monotone et mesuré qui convient si bien à l'éloquence de chaire qui n'exprime ou ne doit exprimer ordinairement que de douces persuasions et non point les passions et les sentiments qui s'emparent du cœur humain et agitent, le bouleversent et donnent lieu, aux scènes véhémentes que la tragédie nous doit rappeler. Nous pensons aussi qu'on n'a pas encore bien saisi la manière de déclamer les vers selon les règles des grands maîtres modernes; règles qui doivent sûrement être correctes puisqu'ils ont produit par leur application des effets d'émotion totalement inconnus à ceux qui dans leur débit avaient fait jusques là sentir une à une les règles de la prosodie qui ne sont faites que pour le poète. La mesure et la rime donnent tant de monotonie au récit que si l'acteur ne parvient pas à les faire oublier par la variété, par le contraste, par le dégage de ses intonations; le bruit vous distrait de l'idée et il vous devient impossible de saisir, de poursuivre un sens un peu long. Quant à l'illusion des qu'on entend qu'on récite des vers il n'en faut pas parler; autant vaudrait aller chercher, derrière les coulisses, les beaux palais, les montagnes escarpées, les verts paysages. Nous désirons qu'il soit bien compris que nous ne désirons point faire une critique mais seulement quelques observations dont pourront profiter les jeunes messieurs qui ont malgré tout, fait autant qu'on pouvait attendre d'élèves qui n'ont jamais eu l'occasion d'assister à des représentations données par des professeurs égaux du bel art théâtral.

Nous regrettons de ne point nous rappeler les noms des divers personnages afin de leur donner à chacun le tribut d'éloges qu'ils méritent. Cependant ceux qui nous ont le plus frappé sont d'abord Léonidas dont la mâle dignité ne s'est jamais démentie et qui nous a paru non seulement comprendre mais sentir, son rôle; il

n'y avait cependant pas assez d'apprêt, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans le déb des mots heureux dont cette pièce abonde; mais il n'est pas étonnant que l'a de forcer les applaudissements et dont quelques acteurs tirent tant d'avantag ait échappé à d'aussi jeunes élèves. Après lui viennent les deux fils de Demarat puis le premier des soldats grecs parlant. Ce dernier, sauf un ton trop brusqu nous a semblé avoir mieux saisi la manière de dire le vers. Démarte a eu e bons moments, surtout vers la fin; il pleurait et chantait trop dans les premie actes. Le roi des médés mettait dans son di bit une emphase qui aurait été ass naturelle, si, en forçant sa voix, il n'était pas devenu comique; ce qui n'avait pu être sans doute dans l'intention de l'auteur.

Somme toute, ce spectacle, par la richesse des costumes, et la beauté de la pi ce, est sans contredit l'un des plus beaux dont on ait joui depuis long-tems au examens du séminaire. Nous aimerions à voir une société d'amateurs favoriser le public de la représentation de cette tragédie, fondée entièrement sur un de plus beaux faits de l'histoire, et qui respire tant de sentiments du plus noble patri tisme. Les mots à citer tels que *Nos têtes tombent, mais ne se courbent pas; — Nous combattons à l'ombre; — Viens les prendre (nos armes); — Rassur toi tu mourras. — Trop jeune pour mourir assez vieux pour régner?* et tant d'au tres que nous avons oubliés, feraient retentir la salle d'applaudissements. E périons que les messieurs qui aiment la scène et qui y ont déjà obtenu des succ s'empareront de notre suggestion, et permettront à ceux qui n'ont pu assister à représentation des élèves du séminaire d'aller entendre ces beaux vers sur u théâtre où l'effet des décors ajoutera puissamment aux beautés de ce chef-d'œuvre.

Mr Gogy s'est fait entendre à la barre de la Chambre d'assemblée au sujet l'élection contestée de Mr Turcotte. Dans un moment de hâte il avait endos la robe de soie d'un des employés de la chambre. On objecta à ce costume il fut à la fin décidé qu'il n'avait pas le droit de le porter. Eh! bon Dieu, proverbe ne dit-il pas: *Un singe habillé de soie est toujours un singe.* — En l'on aurait dû entendre Mr Gogy paré de la plume du paon, c'est-à-dire de la ro de soie.

Pourquoi chicaner ce monsieur sur de pareilles vétilles? ne pouvait-on pas l passer ses fantaisies de travestissements puisque c'est là son faible? Il est v qu'il devrait cependant en être corrigé car ils ne lui réussissent guère. Il sans doute pas oublié la bruyante hilarité qu'il excita à l'arrivée de Lord Durhar lorsque son uniforme de cavalerie fut l'indécence de se déchirer au haut du pa talon? Le costume humble lui fut encore plus malencontreux au sac de St Eu fache, il s'était vêtu, (on ne sait trop pourquoi, ou si l'on en sait quelque chose n la charité de s'en taire) en paysan canadien, ce qui lui valut, de la part d'un se dat anglais, trop bête ou trop rusé, un bon coup de bai onnette dans le de. Maintenant la robe de soie vient de lui attirer, de la part de son ex-confrère Aylwin, une bordée de coups de langues qui, comme on le sait, sont pires que d coups de lance. Pauvre monsieur, il a beau se déguiser on trouve toujours Gogy sous l'écorce. Toujours est-il vrai que malgré toute sa bonne volonté ses protestations il dut mettre bas la robe. Des malins prétendent qu'il n'a pu dû lui, en coûtant d'être ainsi obligé de *dé-rober*.

Si le parlement n'intervient pas, la loi des corporations municipales entrera so peu en opération. Nous aimerions, par simple curiosité, qu'on laisse fonction

pendant quelque tems cette machine avec toutes ses imperfections ; nous pensons que c'est le moyen le plus simple de s'en débarrasser au plus tôt ; un mois d'existence prouvera mieux son absurdité et l'impossibilité de sa continuation que cinquante années des déclamations les plus patriotiques. Croire que nos braves habitans vont supporter tranquillement, sans se plaindre, sans même régimber, les exactions directes qu'il faudra lever pour payer les officiers des municipalités, leurs salaires, les plumes, le papier, les rafraichissemens, sans parler des améliorations qu'il faudra feindre de faire ! c'est croire que Monsieur Thomson va se jeter à l'eau pour nous faire un moment de joie.

Pauvre Jean-Baptiste que vas-tu devenir ? Au présent qu'on a pris ton trésor pour payer la dette de ton voisin et les plaisirs de tes maîtres, on va te nommer des gouverneurs qui ne seront pas moins tyranniques dans leur genre que les gros seigneurs. On va fouiller dans ton gousset pour payer les services qu'ils auront rendus à tes oppresseurs. On va fouiller ton gousset pour payer des maîtres d'école qui doivent t'enseigner la morale et la vertu d'après le catéchisme des gouverneurs généraux du tems ; de monsieur Justice Egale par exemple, qui révere tout particulièrement la pluralité des compagnes et qui rend aux dames seulement justice égale. On va fouiller ton gousset pour payer, payer, payer tes ennemis. Plus ils auront plus on leur en donnera. On ne te laissera tranquille que lorsque tu n'auras plus rien que ton gousset ; et ton gousset on le prendra peut-être encore comme chiffon propre à faire du papier à billets de banque provinciale. Pauvre Jean Baptiste ; tu as été bien bon ; mais on va te le faire payer cher.

Le bill des corporations municipales pour le Haut Canada contient une clause semblant de service comme officiers les *infirmes d'esprit* et de corps. Il faut remarquer que c'est un fier coup de patte à bon nombre des syndics nommés par le gouverneur-général pour le Bas-Canada.

Le cirque actuellement à Québec s'est adjoint le géant américain et sa compagnie, de sorte que le tout forme réellement, comme le disent les affiches une immense attraction. Les curieux feront bien de profiter du très court séjour que cette troupe doit faire encore ici. Outre les écuyers ordinaires, le géant, à ce qu'il paraît, se livre aussi de son côté à des exercices équestres. On ne dira pas de celui-là qu'il monte bien mais qu'il descend à cheval.

RÈGLEMENT DE COMTES

Reçu de son Excellence Charles Poulett, baron de Sydenham et de Toronto, gouverneur général du Canada et des possessions britanniques dans l'Amérique du nord, capitaine-général, vice amiral, l'un des honorables conseillers privés de sa majesté etc etc etc, la somme de trois piastres, montant de son compte. [Nous devons une amende honorable à son Excellence pour l'avoir accusée de ne point payer sa souscription. Son Excellence avait fait sollicité son compte chez notre agent de Montréal qui, par erreur, ne nous en a donné avis que ces jours derniers. Ainsi donc réparation d'honneur, du moins autant que cela dépend de nous. Que cela serve de leçon à nos autres abonnés ! Quel est l'être assez immoral pour refuser de payer son abonnement lorsqu'on voit Lord Sydenham même payer cette dette là. On nous répondra peut-être que cela lui coûte peu ? n'importe, nous riposterons que cela ne nous regarde pas !]

La lettre de notre agent à St. Hyacinthe ne contenait pas £4 comme annoncé, mais seulement £ 3. 15.

En conséquence d'une absence momentanée du rédacteur, le journal n'a pu sortir Lundi ; nous donnons aujourd'hui, Jeudi, une feuille entière.

On appelle respectueusement l'attention des personnes charitables et des amis de l'humanité sur Paris suivant :

M. WILLIAMS, Oculiste anglais, avant de laisser le continent de l'Amérique pour l'Angleterre, désire beaucoup que les aveugles indigents de la Nouvelle-Ecosse et des Canada participent aux avantages de ses remèdes aussi bien que les milliers qu'il en a soulagés dans les villes principales des Etats-Unis, depuis le jour de son arrivée dans ce pays.

Les autorités des villes et villages auxquels appartiennent les pauvres aveugles sont invitées à procurer à ces infortunés les moyens de transport et de subsistance pendant qu'ils seront traités par lui, à chacune des places où il serait induit à faire un court séjour, afin de tâcher de leur faire du bien ; et il s'engage maintenant, si ces pauvres gens lui apportent des certificats de leur indigence, à faire tous ses efforts pour leur rendre la vue sans exiger aucune rémunération. Mais il prévient qu'il n'entreprendra pas de guérir ceux qui sont affligés de cataractes pour la guérison desquelles une opération chirurgicale est indispensable. Il se flatte que sa longue pratique à Londres, en France, dans les Pays-Bas et dans les Etats et l'honneur qu'il a eu d'être oculiste honoraire de Leurs Majestés Louis XVIII et Charles X, rois de France, et celui qu'il a de l'être encore de Leurs Majestés Louis-Philippe Ier, roi des Français, et Leopold Ier, roi des Belges, suffiront pour encourager les riches, au moins, à lui envoyer tous leurs pauvres, afin qu'il fasse tout le bien en son pouvoir, aussi promptement que possible, parce qu'étant maintenant presque septuagénaire, il ne peut pas espérer de pouvoir passer beaucoup de temps *quelque part que ce soit*, et qu'il desire de retourner, s'il se peut, au sein de sa famille en Angleterre.

Toutes personnes affligées d'une faiblesse de vue ou d'inflammation des yeux pourront avoir des remèdes de M. Williams à 3 piastres le paquet, y compris son livre intitulé : "Every man his own Oculist" (Chacun son propre Oculiste). On peut aussi avoir, séparément, le livre, à une demi-piastre de l'auteur à la pension de Mme. E. LANE, Haute-ville de Québec, rue Sainte-Ursule, n° 41. Les pauvres devront se trouver, à midi, à la salle d'école de l'église méthodiste wesleyenne, Haute-ville, rue Ste. Anne.

N. B. M. Williams, avant de laisser New-York, a nommé le docteur A. DOOLITTLE, le célèbre médecin botaniste, résidant au n. 245, Centre-street, son principal agent pour la ville et l'état de New York. M. Williams croit devoir informer ceux qui sont affligés de cancers, de polypes, ou du tic douloureux, que le docteur A. Doolittle guérit ces maladies sans l'aide de la chirurgie. M. Williams a été témoin de plusieurs cures de cette espèce.

SOIRÉE PYROTECHNIQUE.

FEU D'ARTIFICE.

La sollicitation d'un grand nombre de citoyens, un Amateur artificier de cette ville où il est déjà favorablement connu par quelques soirées particulières, ayant loué le vaste jardin appartenant à la maison de D. Roy Eer, rue St. Olivier, Faubourg St. Jean (occupée maintenant par John Gow Smith) et obtenu l'autorisation du corps municipal, se propose de donner, très-prochainement une soirée Pyrotechnique consistant en pièces d'artifice composées et détachées, propre à produire les effets les plus agréables. Pour les détails voir le leur programme qui se délivrera avec les cartes qui seront envoyés aux souscrisps, à domicile. On souscrit aux bureaux du *Canadien*, de la *Gazette*, du *Fantasque* et dans les principales librairies.

Prix d'entrée 2s 6d par personne. On sera assis.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES,

Par une compagnie dirigée par M. *SMOLENSKI*, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poêles est l'état.

QUEBEC, 99 RUE SAINT-VALIER.

MM. LES CURES et autres qui éprouveraient quelque ombre au sujet des chemins, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. *SMOLENSKI* ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1841.